

Livre de la Genèse, chapitre 18, versets 20 à 33.

Le Seigneur dit alors à Abraham : « Les accusations contre les populations de Sodome et Gomorrhe sont graves, leurs péchés sont énormes. Je vais descendre pour vérifier s'ils ont fait tout ce dont on les accuse auprès de moi. Si ce n'est pas le cas, je le saurai. » Deux des visiteurs quittèrent cet endroit et se dirigèrent vers Sodome, tandis que le Seigneur restait avec Abraham.

Abraham se rapprocha et dit : « Seigneur, vas-tu vraiment faire périr ensemble l'innocent et le coupable ? Il y a peut-être cinquante justes à Sodome. Vas-tu quand même détruire cette ville ? Ne veux-tu pas lui pardonner à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ? Non, tu ne peux pas agir ainsi ! Tu ne feras pas mourir l'innocent avec le coupable, de sorte que l'innocent ait le même sort que le coupable. Il n'est pas possible que le juge de toute la terre ne respecte pas la justice. »

Le Seigneur répondit : « Si je trouve à Sodome cinquante justes, je pardonnerai à toute la ville à cause d'eux. »

Abraham reprit : « Excuse-moi d'oser te parler, Seigneur, moi qui ne suis qu'un peu de poussière et de cendre. Au lieu des cinquante justes, il n'y en aura peut-être que quarante-cinq. Pour les cinq qui manquent détruiras-tu toute la ville ? » — Dieu dit : « Je ne la détruirai pas si j'y trouve quarante-cinq justes. »

Abraham insista : « On n'en trouvera peut-être que quarante. » — « Je n'interviendrai pas à cause des quarante », déclara Dieu.

Abraham dit alors : « Je t'en prie, Seigneur, ne te fâche pas si je parle encore. On n'en trouvera peut-être que trente. » — « Je n'interviendrai pas si je trouve trente justes dans la ville », répondit Dieu.

Abraham dit : « Seigneur, excuse mon audace. On n'en trouvera peut-être que vingt. » — « Je ne détruirai pas la ville à cause de ces vingt », répondit Dieu.

Alors Abraham dit : « Je t'en prie, Seigneur, ne te fâche pas. C'est la dernière fois que je parle. On n'en trouvera peut-être que dix. » — « Je ne détruirai pas la ville à cause de ces dix », dit Dieu.

Lorsqu'il eut achevé de parler avec Abraham, le Seigneur s'en alla et Abraham retourna chez lui.

Livre du prophète Jérémie, chapitre 1, versets 4 à 6.

Voici les paroles que le Seigneur m'a adressées :

« Avant de te former dans le ventre de ta mère, je te connaissais.

Avant ta naissance, je t'ai choisi pour me servir.

J'ai fait de toi mon porte-parole auprès des peuples. »

J'ai répondu : « Hélas ! Seigneur Dieu, je ne sais pas parler, je suis trop jeune. »

Nous venons d'entendre deux formes de résistance, et de résistance à Dieu.

Tout d'abord Abraham. Dans le texte de la Genèse, Abraham résiste à Dieu, résiste à un Dieu vengeur. La Bible est plurielle. Elle n'est pas un tout monolithique. Elle présente diverses images de Dieu et diverses théologies. Il peut donc être bon de résister à certaines d'entre elle comme certains l'ont fait hier avec le texte de l'Apocalypse [lors de l'étude biblique de ce week-end protestant]. Jésus lui-même a critiqué certaines interprétations ou certaines utilisations de l'Écriture.

La Bible elle-même contient une forme de résistance. Celle de ne présenter aucun de ses héros, de ses stars comme parfaites, comme des idoles à toujours suivre. Abraham qui résiste certes à Dieu, mais s'arrête finalement à dix justes au lieu d'aller jusqu'à un seul juste. Le fameux Noé qui se venge d'un de ses fils en prononçant une parole de vengeance sur son petit-fils. Le roi David qui fait tuer un fidèle soldat pour prendre sa femme. L'apôtre Paul qui d'après les Actes des apôtres veut aller à Jérusalem malgré les risques et surtout malgré les mises en garde du Saint Esprit lui-même.

Finalement, ce n'est pas là résister à Dieu, mais résister à des croyances sur Dieu ou sur la manière de vivre sa foi, de faire religion. C'est résister à des idolâtries ou l'idole est certains passages ou certaines figures de la Bible, faisant de ces passages ou de ces figures un absolu, avant le fondement de la Loi, de la Torah, qui est l'amour relationnel envers Dieu et son prochain.

Aimer Dieu et son prochain, voilà tout le problème pour Jérémie. Oui, c'est un problème pour lui, la source pour ainsi dire de tous ses ennuis. Au point que Jérémie résiste à la mission que Dieu lui confie, celle d'être son prophète, son porte-parole.

Jérémie se dit trop jeune pour annoncer une parole dérangeante, qui est tout sauf dans l'air du temps. Le peuple dit : arrête de râler, tout va bien chez nous, c'est pas si grave tout de même. Et Jérémie d'annoncer à temps et à contre-temps que tout le peuple (petites gens et puissants), est ancré dans la fausseté, car « chacun berne son compagnon, plus de paroles vraies », pour ne citer qu'un exemple de son discours.

Jérémie se dit donc trop jeune. La jeunesse, ce n'est pas forcément celle de l'âge. Ce peut être le manque d'expérience à la prise de parole. Ce peut être la nouveauté du sujet, le fait de ne pas avoir eu le temps de creuser le sujet pour présenter exemples et argumentation.

Bref, Jérémie se dit trop jeune. Pourtant, il y a urgence à annoncer une parole prophétique, à poser un non, une résistance à des attitudes mortifères. Le prophète biblique ce n'est pas le diseur de bonne aventure. C'est l'homme, c'est la femme réaliste qui voit bien que si l'on continue ainsi, il arrivera inéluctablement cela, non pour dire que tout est foutu d'avance, mais pour dire qu'une autre voie est possible et que c'est ici et maintenant qu'elle est à mettre en œuvre.

Et si Jérémie fut pour Dieu un porte-parole, il resta homme et un homme parmi un peuple. Si devant les hommes Jérémie n'était plus que messenger, porte-parole – car cette parole le dépassait puisque étant comme un feu dévorant qui l'épuisait quand il voulait la contenir –, devant Dieu, il exprima sa parole à lui, ses questions et ses plaintes. Jérémie dû donc faire un effort constant pour assumer dans sa vie cette parole suscitée par Dieu.

De plus, les hommes, y compris parmi ses intimes, en rejetant cette parole, ne pouvaient que rejeter Jérémie. Et Jérémie, accueillant cette même parole, ne pouvait que se mettre à l'écart de leurs injustices et finalement de ceux-ci que les commettaient. Les annonces de Jérémie entraînèrent donc comme conséquence qu'il fut solitaire non comme un ermite, mais tel un éternel révolté, un inadapté social qu'on maltraite parce que ce qu'il annonce dérange.

Jérémie eut cependant quelques alliés proche du pouvoir. Par exemple Ahiqam qui le protégea de la mort, le scribe Baruch, ou Eved-Mélek, un Nubien au service de la cour du roi qui intercéda pour Jérémie.

En somme, Jérémie fut comme un marin fidèle, mais n'ayant de cesse de dire que le navire allait dans la mauvaise direction. Il fut donc autant fidèle à la parole de Dieu qu'à son propre peuple.

Voilà donc deux figures de résistance. Abraham comme théologien, c'est-à-dire tout simplement comme croyant qui questionne et remet en cause. Jérémie comme figure du prophète résistant tout en étant aimant de Dieu et de ses frères et sœurs en humanité. Que Dieu nous soit en aide pour que là où nous sommes dans une forme de résistance, nous soyons finalement sel de la terre et lumière du monde. Amen.